

Contre tout formalisme légaliste, la véritable manière de pratiquer le culte vrai !

Au début du livre du Deutéronome, le peuple est arrivé au pays de Moab, à l'est du Jourdain, aux portes de la terre promise. La génération de ceux qui sont sortis d'Égypte et qui ont traversé la mer Rouge à pied sec, cette génération-là est morte et maintenant, ce sont leurs enfants qui se préparent à traverser le Jourdain. Moïse s'adresse au peuple d'Israël en lui rappelant ce que Dieu a fait durant ces 40 années de traversée de désert. Avant de reformuler le Décalogue et les commandements qui l'accompagnent et l'interprètent, Moïse révèle au peuple l'intention de Dieu lorsqu'il donne sa loi et ses préceptes. Voici qu'est relayé un appel pathétique à *écouter la Parole de Dieu, à la mettre en pratique. Vous n'y ajouterez rien, vous n'y enlèverez rien.* Formule alors courante pour dire que cette loi était sacrée. Sous les apparences de la loi, elle rend le Seigneur proche (Dt 4, 1-2. 6-8).

Le psalmiste prolonge en quelque sorte la réflexion du Deutéronome. Celui qui se conforme en vérité à la tradition c'est celui qui, dans ses relations aux autres, sait mettre le plus d'humanité possible, tant dans ses actes que dans sa parole. Ses vertus cardinales sont la droiture et le respect de chacun, particulièrement des plus faibles et des plus vulnérables. Le psalmiste soutient le fait que celui qui célèbre le culte vrai pour entrer véritablement dans ta maison, Seigneur est en fait celui qui, hors du culte, agit avec justice, dit la vérité, ne fait pas de tort, prête sans intérêts, ne nuit en rien à l'innocent. Culte et vie pratique rendent cet homme inébranlable (Ps 14).

Saint Jacques commence par nous rappeler que nous avons reçu de Dieu des dons, des présents merveilleux. Ceux-ci sont bien autre chose qu'un ensemble de vérités abstraites. C'est ainsi que la véritable manière de pratiquer la religion consisterait à ce que l'orthopraxie (le faire) suive l'orthodoxie (croire). La Parole de Dieu revêt alors l'image d'une semence qui, dans nos cœurs, fait éclore le vouloir. Nous ne pouvons donc pas ne pas passer à l'acte. C'est le souci du pauvre, de la veuve, de l'orphelin, qui va faire éclore la parole de Dieu : ainsi elle transformera nos vies (Jc 1, 17-18. 21b-22. 27).

Le Seigneur Jésus ne demande pas aux pharisiens d'abandonner leurs pratiques, mais il ne veut pas que celles-ci les détournent de l'essentiel. C'est ce à quoi correspond le fait que l'impureté, laquelle s'oppose à la sainteté, vient de l'intérieur, du cœur de chacun, de la capacité que nous avons à dévoyer, à pervertir, les dons que Dieu nous accorde. L'enseignement de Notre Seigneur se termine par une liste de dispositions qui expriment ce détournement de l'alliance par l'instrumentalisation du prochain. Ce qui revient au fait ne *pas pratiquer par tradition, mais avoir le cœur près du Seigneur, par une vie de justice et de bonté* (Mc 7, 1-8. 14-15. 21-23). Le fait que le Seigneur Jésus passe en territoire païen est prémonitoire. En stigmatisant l'hypocrisie des chefs religieux, il brise le carcan juif qui empêchait la jeune Église de passer aux païens, aux gentils (aux étrangers, aux barbares à l'occidental). Il y eut conflit, il fallut un "concile", l'Assemblée de Jérusalem*.

Les pharisiens, le parti des purs, à cheval sur tous les détails et les prescriptions de la Loi, plus quelques scribes, spécialistes de l'interprétation de cette Loi, étaient venus de Jérusalem épier le Seigneur Jésus dont les disciples méprisent les traditions : ceux-ci prennent leurs repas avec des mains non lavées.

Si Saint Marc précise : des mains impures, c'est qu'il s'agit moins d'hygiène que de rites, car même les repas étaient rituels. Et le Seigneur Jésus de citer, à l'appui, un passage typique du prophète Isaïe, « *Ce peuple m'honore des lèvres (il paraît), mais son cœur est loin de moi (il paraît ce qu'il n'est pas).* » (Is 29,13)

Ce faisant, le Seigneur Jésus pose un audacieux principe de morale que tous les moralistes sans éthique n'ont pas encore digéré : Le péché n'est pas dans la matérialité de l'acte, mais dans l'homme qui le pose.

La réaction du Seigneur Jésus est sévère car l'enjeu est important : il s'agit de la vérité de la relation entre l'homme et Dieu, de l'authenticité de la vie, qui plus est dans un contexte de frénésie du culte de la personnalité, de la hantise du paraître et du bien-être, tandis que l'urgence est de prendre soin de tout homme et de tout l'homme, puis du monde qu'il habite.

« *Tu n'es pas meilleur quand tu es loué, tu n'es pas pire quand tu es blâmé, tu es ce que tu es* », contre tout formaliste légaliste, dans la meilleure des manières qui soit de pratiquer le culte vrai, cette forme de maïeutique du vieux sage de l'imitation de Jésus-Christ ne vaut-il pas son pesant ?

*Concile", l'Assemblée de Jérusalem : L'année 49, moment décisif pour l'avenir du christianisme : le Concile de Jérusalem (Ac 14, 27-28 ; 15, 1-30) et l'incident d'Antioche (Ga 2, 11 s).

Au cours de ce premier Concile de l'histoire de l'Église, les apôtres après un conflit, édictèrent quelques règles simples pour admettre les non-juifs dans l'Église (cf. *Théo, l'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet-Ardant/Fayard, Paris 1992, pp ; 305, 559.